

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h, archevêque de Lille,

Dimanche 24 mars 2024, église Saint Pierre d'Ascq,
Commémoration du massacre d'Ascq, messe des Rameaux

Mc 11, 1-10 ; Is 50, 4-7 ; Ps 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a ; Ph 2, 6-11 ; Mc 14, 1 - 15, 47

Frères et sœurs, le récit de la passion de Jésus dans l'évangile selon saint Marc peut nous sembler bien rude. Des quatre récits des évangiles, celui de Marc est le plus aride. La passion de Marc est une vraie traversée de l'épreuve pour la foi. Le récit ne saute pas par-dessus l'extrême rudesse de la violence, du mal et de la mort. Elle les prend en pleine face sans se bercer de consolations faciles.

Frères et sœurs, la passion en Marc peut alors nous laisser désemparés devant le scandale de la mort de Jésus, sans que nous trouvions des points d'appui pour traverser l'épreuve. Avec l'évangéliste, nous partageons l'immense souffrance, la tristesse, le sentiment d'impuissance et l'abattement des disciples et des femmes au tombeau

Cette douleur est encore la nôtre devant les tragédies dans notre monde. Nous faisons aujourd'hui mémoire des 86 habitants d'Ascq, âgés de 15 à 75 ans qui ont été lâchement exécutés par une division SS dans la nuit qui précède les Rameaux le 2 avril 1944. Nous nous rappelons l'horreur de ce drame et nous nous interrogeons : comment est-il possible que l'humanité sombre à ce point dans l'inhumanité ? La nuit dernière encore, des innocents ont été massacrés à Moscou. Ils rejoignent la foule des persécutés sans raison, victimes de tant de conflits qui mettent le monde à feu et à sang.

Frères et sœurs, en ce jour des Rameaux, nous contemplons Jésus, le pur Amour de Dieu qui prend sur Lui l'extrême violence de l'injustice et de la condamnation à mort des innocents. Face à la crucifixion du Juste des justes, une question brûlante surgit en nous : l'amour serait-il destiné à toujours plier devant les forces du mal et de la mort ?

Dans l'obscurité de la passion de l'évangile de Marc, une parole pourtant a jailli. « *Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »* ». Cette parole est d'une force inouïe. C'est l'une des rares paroles lumineuses du récit, et elle est dite par un centurion romain. Un païen déclare sa foi en Jésus, Fils de Dieu. Mieux encore, cet homme proclame sa foi dans le Christ, non parce qu'il a vu la résurrection, mais parce qu'il a vu l'attitude de Jésus dans sa crucifixion. C'est en voyant la passion de Jésus que cet homme a trouvé la foi.

La crucifixion aurait pu conduire le centurion, comme presque tous les autres, à douter de Jésus. Comment est-il possible de reconnaître dans l'extrême faiblesse du Christ en croix un signe de Dieu ? L'impuissance de Jésus face à la violence n'est-elle pas la preuve que cet homme n'était pas de Dieu, mais un faux Messie ?

Pourtant, le centurion a reconnu en Jésus crucifié pour ses frères le visage du Fils bien aimé du Père. Dans la passion de Jésus, il a reconnu l'extraordinaire témoignage d'amour du Fils pour son Père et pour l'humanité. N'en fallait-il pas de l'amour à Jésus pour offrir ainsi sa vie, encaisser sur lui la toute-puissance du mal en refusant radicalement d'user des mêmes armes que lui ? Une telle puissance d'aimer ne pouvait venir que de Dieu en lui !

« *Vraiment cet homme était Fils de Dieu !* » Trois jours avant son heure, l'extraordinaire confession de foi du centurion ouvre son cœur à l'espérance en la Résurrection du Christ.

Frères et sœurs, plongés dans des épreuves, face à la douleur du mal ou de la mort, nous ne voyons pas bien les signes de résurrection. La victoire de l'amour de Dieu sur le mal et la mort dans le crucifié ne nous apparaît pas pleinement.

Et cependant, l'Évangile nous appelle ce matin à entrer dans la foi du centurion. Il nous entraîne à contempler sur la croix la révélation de Jésus Fils de Dieu dont l'amour surpasse le mal. Victoire qui se révèle dans la résurrection de Pâques !

Frères et sœurs, vivre en chrétiens, alors, vivre en disciples de Jésus, c'est croire en la victoire de l'amour. C'est tenir bon dans la foi quand le mal semble tout emporter. C'est confier au Père dans notre prière toutes les personnes agressées par le mal. C'est puiser dans la foi en Jésus Fils de Dieu et dans le don de l'Esprit l'énergie pour combattre le mal en nous et au-dehors de nous. C'est croire qu'un jour la victoire de l'Amour de Dieu se révélera pleinement à nous dans l'au-delà de la mort, dans la vie éternelle.

Frères et sœurs, entrons ensemble en ce dimanche des Rameaux dans la grande semaine sainte. Qu'elle nous unisse à Jésus, le Fils de Dieu, Lui qui prend sur lui toutes les douleurs du monde et nous conduit dans la victoire de sa Pâques.

Amen.